

Les ENQUÊTES H₂O

de Églantine Chalutier

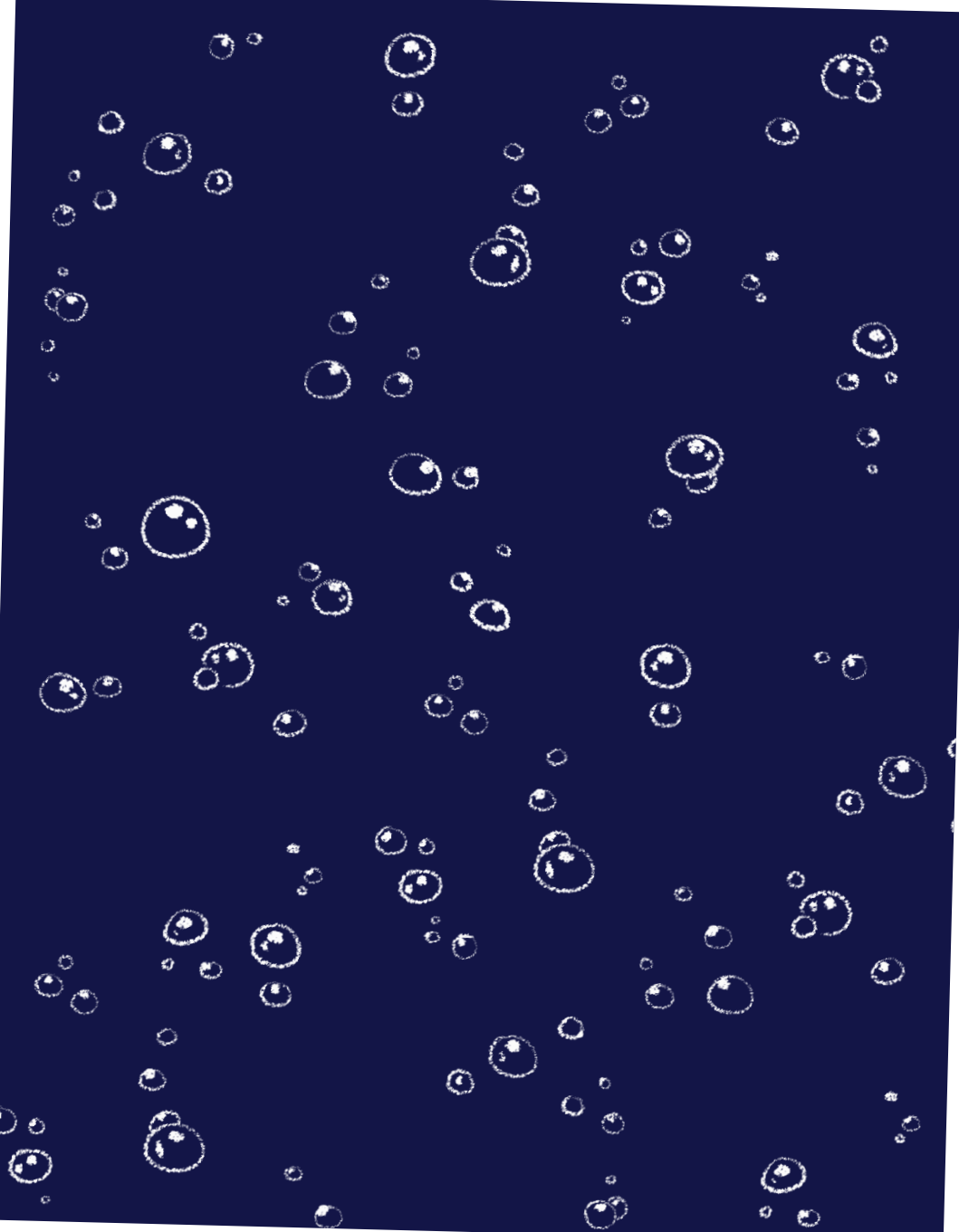
Qui veut piller
le Titanic ?



PREMIERS ROMANS | 8+

Richard Petitsigne • Marine Cabidoche

Gulf
stream
éditeur



Écrit par Richard Petitsigne
Illustré par Marine Cabidoche

Les ENQUÊTES H₂O d'Églantine Chalutier

Qui veut piller
le Titanic ?



Gulf stream éditeur

SOMMAIRE

LES PERSONNAGES

p. 6

CHAPITRE 1

La visite de mademoiselle Gribiche

p. 9

CHAPITRE 2

L'affaire

p. 19

CHAPITRE 3

En Islande

p. 31

CHAPITRE 4

Le voyage du *Nautilus II*

p. 41

CHAPITRE 5

Première sortie

p. 51

CHAPITRE 6

À l'intérieur du *Titanic*

p. 63

CHAPITRE 7

Lisbeth Mayonnaise

p. 73

CHAPITRE 8

Max Gros-Front

p. 83

CHAPITRE 9

Une rencontre étonnante

p. 91

CHAPITRE 10

Est-ce le coffre-fort ?

p. 101

CHAPITRE 11

L'ouverture

p. 111

CHAPITRE 12

Le collier de l'arrière-grand-mère

p. 121

CHAPITRE 13

Qui est-ce ?

p. 131

CHAPITRE 14

C'est tendu !

p. 141

CHAPITRE 15

Retour dans le repaire d'Églantine

p. 151



Églantine Chalutier

Au SEIC (le Service des Enquêtes Incroyablement Compliquées), cette otarie a la réputation de ne pas avoir froid aux yeux. Excellente enquêtrice, elle est le pire cauchemar des criminels.

Aimée Plancton

Ancienne secrétaire de mademoiselle Gribiche, cette pieuvre a fait ses preuves. Son agilité et son intelligence lui ont permis de devenir l'assistante personnelle d'Églantine Chalutier.



Pour Coline et Martin...



CHAPITRE 1

La visite de mademoiselle Gribiche

Ce matin-là, quand résonne le BIP de son interphone, Églantine Chalutier, vêtue d'un peignoir en soie orange, se repose dans un sofa moelleux, picorant un bol de sushis sucrés, son péché mignon. Elle se lève et saisit le combiné.

— Oui ?

— Mademoiselle Gribiche !

— Je vous ouvre...

Peu après, la cigogne, directrice du SEIC, le Service des Enquêtes Incroyablement Compliquées, pénètre dans l'appartement de l'otarie, la fameuse enquêtrice. Elle s'avance vers elle et la salue avec une joie sincère.

— Églantine ! Quel plaisir de vous revoir en bonne santé ! Comment allez-vous ?

— Bien mieux, mademoiselle, merci !

— Six mois de convalescence, ce n'est pas rien ! Tout ça pour un coup de pince de crabe lors de votre dernière affaire !

— Eh oui, le geste désespéré d'Isidore Tenaille juste avant son arrestation, sourit le mammifère marin.

— La retentissante affaire du vol du bathyscaphe de la Fondation de la Moule de Copenhague. Une enquête rondement menée, permettez-moi de vous le dire, chère Églantine, même si elle vous a laissé une jolie cicatrice.

La visiteuse s'assoit dans un fauteuil et jette un regard circulaire sur le repaire de la détective. L'appartement, dont l'emplacement doit toujours rester secret, est situé dans les profondeurs d'une des îles de la Seine, à Paris. On y descend par un petit ascenseur, habilement caché dans le local à poubelles d'un immeuble vétuste. Il se compose de deux pièces très différentes : un salon et un bassin !

Aménagé par le service de mademoiselle Gribiche, ce lieu unique permet à l'otarie de vivre au sec, tout en pouvant bénéficier d'eau à volonté et d'une sortie directe dans le fleuve, grâce à un tunnel bien malin.

— Dites-moi, Églantine, vous avez changé quelque chose dans cet appartement, non ?

— J'ai refait les peintures du salon.

— Je m'en doutais. C'est plus gai !

— Je peux vous poser une question, mademoiselle Gribiche ?

— Bien entendu, Églantine.

— Quand j'ai reçu l'appel de votre secrétaire pour fixer ce rendez-vous, ce n'était pas Aimée au bout du fil. Où est-elle passée ?

— Madame Plancton ? Elle a souhaité une évolution dans sa carrière et a changé de service. Désirée Jarret, une truie souriante et serviable, l'a remplacée.

— Est-elle une secrétaire aussi efficace ?

— Pas encore, je dois l'avouer, mais difficile

pour elle de soutenir la comparaison avec une pieuvre. Elle n'a pas huit bras !

— Je l'aimais bien, Aimée. Elle va me manquer, soupire Églantine Chalutier.

La cigogne, toujours élégamment habillée, tripote son collier de perles avant de reprendre :

— Mais, comme disent les Hongrois : « Le talent est à l'orgueil ce que les salades sont aux escargots ! »

— Vos proverbes m'avaient manqué, mademoiselle Gribiche.

— C'est vrai ?

— Non.

— Mm... Bon, venons-en à ma présence pour ce rendez-vous.

— Une nouvelle enquête aquatique ? demande la détective, vivement intéressée.

— On ne peut rien vous cacher, madame Chalutier !

— D'un autre côté, je suis la seule de votre équipe à être à l'aise sous l'eau.

— Ce n'est pas faux ! reconnaît la directrice du SEIC.

— À ce propos, comment se porte notre ami, l'inspecteur O-O ?

— Il batifole à New York, avec son fidèle Alcide. Une affaire sensible...

Les deux bestioles sourient, ravies de leur complicité si vite retrouvée après le long repos de l'otarie.

Soudain, un nouveau BIP retentit dans l'appartement.

— Vous attendez quelqu'un, Églantine ? interroge la cigogne.

— Non, pas à ma connaissance...

— Cela ne peut être qu'une surprise, alors. Jetez un œil à votre bassin, voulez-vous !

L'otarie obéit et s'approche de la pièce d'eau. Soudain, un gros PLOUF éclabousse les parois vitrées et...

— Aimée Plancton ! s'exclame Églantine Chalutier, les yeux écarquillés.

QUI VEUT PILLER LE TITANIC ?

— Bonjour, Églantine, dit la pieuvre, visiblement satisfaite de son effet.

Pendant que l'otarie cherche à comprendre la raison de la présence de l'ancienne secrétaire dans son propre bassin, mademoiselle Gribiche reprend la parole.

— Comme je vous le disais, Églantine, madame Plancton a récemment émis le souhait d'ouvrir un nouveau chapitre de sa carrière au sein du SEIC. C'est bien ça, Aimée ?



— Oui, mademoiselle, répond le céphalopode. Une envie de me remettre en question, de changer d'eau, de casser ma routine.

— Et donc ? questionne l'otarie.

— À partir de cet instant, je suis votre assistante !

— Pardon ?

Églantine Chalutier jette un coup d'œil à la directrice... qui opine du bec.

— Mon assistante ? réagit-elle. Mais, mademoiselle Gribiche, j'ai toujours travaillé seule !

— Tout à fait, Églantine, reconnaît la directrice. Vous avez mené de nombreuses enquêtes en solo avec le succès que l'on connaît. Mais...

— Mais ?

— La nouvelle affaire qui nous concerne et qui m'oblige à vous extraire de votre repos bien mérité s'annonce très périlleuse. J'ai la

certitude que la présence d’Aimée et de ses huit tentacules devrait vous être d’un grand secours.

— Et si vous m’en disiez deux mots de cette affaire ? s’impatiente Églantine Chalutier.

— J’y viens !

La cigogne ouvre son sac en cuir, en extrait une chemise en carton. Elle l’ouvre et brandit une photo devant les yeux de l’otarie.

— Ce cliché vous dit-il quelque chose ?

— Non, mais il s’agit d’une épave, assez ancienne d’après l’usure de la coque, suppose Églantine.

— En effet, c’est bien l’épave d’un bateau disparu en mer, le 15 avril 1912. Un paquebot !

— Le *TITANIC* ?

— Dans le mille, Églantine !

L’otarie digère cette information sous le regard attentif de la pieuvre.

— Le fameux *Titanic* ! s’enflamme la cigogne. Le fleuron de la flotte mondiale,

LA VISITE DE MADEMOISELLE GRIBICHE

l'insubmersible navire qui a lamentablement coulé lors de sa première traversée, percuté par un gros glaçon !

— N'était-ce pas plutôt un iceberg ? demande Aimée.

— On ne va pas chipoter pour quelques tonnes de glace, madame Plancton !

— Si je comprends bien, intervient l'otarie, le SEIC a été contacté pour résoudre une enquête au sujet de l'épave d'un navire qui s'est abîmé en mer il y a plus de cent dix ans ?

— C'est cela même, Églantine. Mais écoutez plutôt...



CHAPITRE 2

L'affaire

Mademoiselle Gribiche joint ses deux ailes sous son bec, regarde ses interlocutrices, l'une étendue dans son sofa, l'autre pataugeant dans un bassin, et se prépare à un long récit.

— Comme vous le savez déjà, mesdames, le *Titanic* a sombré en 1912. Il repose à près de 4 000 mètres de profondeur. Ce drame a enflammé l'imagination. Il donne une envie irréprensible de visiter l'épave. Et depuis quelques semaines, ce rêve est devenu réalité pour UNE personne...

— Qui ? demande l'otarie.

— On ne sait pas encore... Il s'agit d'un projet très secret mené par un richissime organisateur qui veut garder l'anonymat. Cet homme ou

cette femme a fait construire une espèce de base aquatique qui peut descendre jusqu'à 5000 mètres de profondeur et accueillir une dizaine de personnes à bord.

— Ça a dû coûter des dizaines de millions d'euros ! s'exclame Aimée Plancton.

— Ici, on parle plutôt de plusieurs CENTAINES de millions d'euros, madame Plancton !

La cigogne laisse planer un petit silence pour permettre à son auditoire d'apprécier la situation.

— Il y a une raison connue à cette envie soudaine ? interroge Églantine Chalutier.

— Un collier !

— Un collier ?

— Oui, le collier de l'arrière-grand-mère de cette personne fortunée. Curieux, n'est-ce pas ? Je m'explique : lors du rangement du grenier d'une vieille demeure familiale, ce fameux milliardaire aurait déniché une lettre datant du 17 mai 1912 et écrite par son

añeule. Ce courrier raconterait son voyage sur le *Titanic*, le naufrage, son sauvetage et sa nouvelle vie en Amérique. Un paragraphe a, semble-t-il, attiré l'attention du descendant : la présence d'un collier enfermé dans le coffre étanche d'une cabine de première classe et qui repose donc au fond de l'océan depuis 112 ans exactement.

— Ça alors ! souffle la pieuvre.

— Mais en quoi cela concerne-t-il le SEIC ? intervient Églantine. Un citoyen prospère veut aller récupérer un bijou de famille au fond d'une baignoire géante. Libre à lui de dilapider sa fortune !

— Toujours aux aguets, madame Chalutier, hein ? s'amuse la cigogne. Et vous avez raison. Enfin, presque ! Une telle expédition suscite déjà des convoitises et l'entourage du milliardaire nous a contactés, car des rumeurs commencent à circuler.

— Des rumeurs ?

— Des personnes mal intentionnées s'intéresseraient de près à ce collier, dont la valeur est devenue, depuis le drame, inestimable. De plus, le *Titanic* doit encore regorger de petits trésors très recherchés sur le marché de l'art, comme de l'argenterie ou des faïences. Bref, la crainte d'une bande de pillards est réelle et redoutée.

— Je vois...

L'otarie imagine aisément que tout objet provenant du *Titanic* doit se monnayer à prix d'or dans les salles de ventes.

— Et maintenant ? poursuit-elle. Que va-t-il se passer ?

— C'est simple : vous allez toutes les deux intégrer l'équipe de l'expédition ! fanfaronne mademoiselle Gribiche. Car, comme le dit si bien ce proverbe haïtien : « La présence d'une guêpe ramollit le riz au lait ! »

— Euh... Je n'ai pas compris, se désole la pieuvre.

— Il n'y a rien à comprendre, la rassure Églantine Chalutier. Et je ne suis pas certaine que les Haïtiens s'amuse à prononcer ce genre de bêtises.

— Je crois que si ! se vexe la cigogne. Bref, revenons à nos mouflons... Voici une autre photo qui représente l'équipe que vous n'allez pas tarder à rejoindre.

La directrice du SEIC sort un cliché montrant un groupe souriant.

— Permettez-moi de faire les présentations : l'hippocampe s'appelle Sven Pouliche. Il officie à Stockholm en Suède. Il est océanographe et excelle dans l'étude des courants et fonds marins. La langoustine à sa gauche se nomme Lisbeth Mayonnaise. C'est une sommité mondiale dans l'étude des épaves. Aucun galion espagnol disparu ne lui est étranger.

— De quelle nationalité est-elle ? demande l'otarie.

— Allemande. Le grand bélouga assis à côté

d'elle arrive du Québec. Son nom est Max Gros-Front et sa spécialité est la rouille.

— La rouille ?

— Oui, la rouille. Il a publié une thèse remarquable sur ce sujet ayant pour titre : *La rouille, amie ou ennemie ? Une tentative pour l'apprivoiser*. Son expertise sera précieuse dans un environnement particulièrement rouillé après des décennies dans l'eau salée.

— Sans doute, reconnaît Aimée Plancton.

Mademoiselle Gribiche attend d'avoir retrouvé toute l'attention du duo pour clore l'étude du casting de l'expédition.

— Enfin, à sa gauche, Duncan MacFumé est un saumon à la solide réputation. Ses cours à l'université de Glasgow en Écosse sont suivis par des étudiants du monde entier. Son domaine ? Les créatures étranges et discrètes des profondeurs ! C'est bien simple, je pense qu'il les connaît toutes.

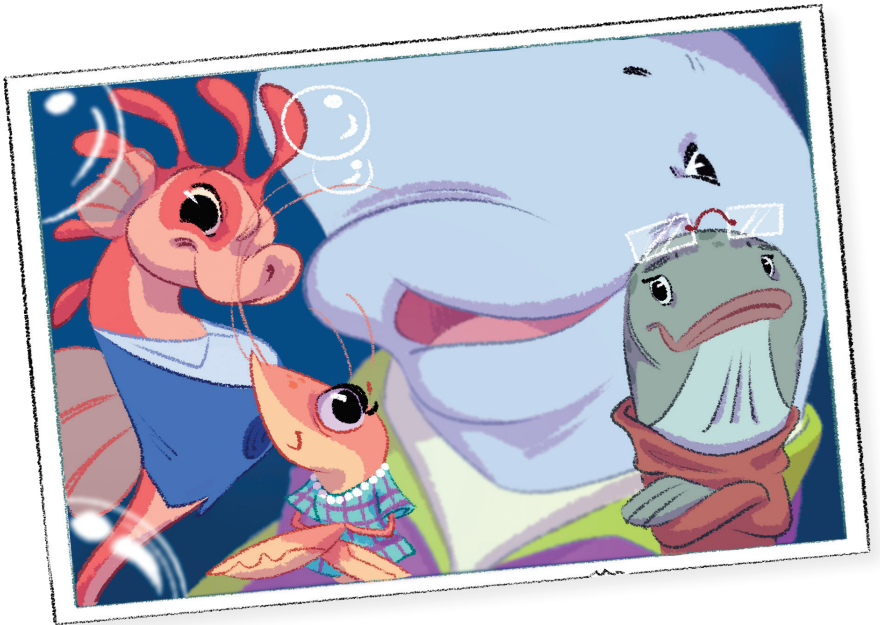
— Une sacrée brochette de scientifiques, admet

L'AFFAIRE

L'otarie, mais je ne soupçonne guère de bandits de grand chemin parmi ce petit groupe souriant.

— Ce n'est pas à vous que je vais apprendre qu'il faut se méfier des apparences, chère Églantine. Votre travail va justement consister à surveiller cette joyeuse bande et à enquêter pour trouver l'éventuel malfaiteur.

L'otarie observe avec minutie les visages des quatre spécialistes qu'elle va côtoyer prochainement.



— Et nous ? finit-elle par demander.

— Vous ?

— Nous allons intégrer l'équipage de cette étrange base aquatique. À quel titre ?

— Pour résumer, dit la cigogne, le SEIC a utilisé son large réseau pour vous faire pénétrer dans cette base. Il a fallu jouer des coudes mais, comme ne cessent de le répéter les Aborigènes : « Les coquelicots ne comptent pas leurs dents », nous avons réussi à vous trouver deux petites places. Aimée, vous serez la cuisinière du *Nautilus II*.

— La cuisinière ?

— Le *Nautilus II* ?

— Que de questions, mes amies ! s'amuse la cigogne. Aimée, vous préparerez les repas de l'équipage, ce n'est pas si compliqué. Églantine, vous aurez noté la sympathique référence à Jules Verne et au fameux sous-marin du capitaine Nemo.

L'otarie ne peut s'empêcher de rire devant la

bonne humeur de sa supérieure.

— Et pour moi ? poursuit-elle en pouffant.
Quel sort m'avez-vous réservé ?

— Vous serez la spécialiste du perçage de coffre-fort...

Le rire de l'otarie fond comme une glace à la pistache dans une cabine de bronzage.

— Comprenez-moi bien, Églantine, ajoute mademoiselle Gribiche. Si ce coffre-fort existe vraiment et que vous réussissez à le remonter, il faudra bien l'ouvrir. Vous serez celle qui maîtrise la technique.

— D'habitude, je mets plutôt hors d'état de nuire les perceurs de coffre-fort. Je ne les perce pas moi-même.

— Ça ne doit pas être bien difficile. Et puis, vous avez trois jours pour apprendre avant votre départ.

— Vous avez un mode d'emploi ? Des tutos ?

La cigogne éclate de rire devant ce qui ressemble à une blague.

— Bien, continue mademoiselle Gribiche, en route pour l'Islande, où le reste de l'équipe vous attend déjà.

— Vous nous avez réservé une navette sous-marine ?

— Comme d'habitude, Églantine. Elle est stationnée à la sortie de votre bassin personnel. Un joli et rapide engin biplace qui vous mènera en Islande en un rien de temps. D'ici là, apprenez vos nouvelles spécialités, soyez vigilantes et évitez le pillage du *Titanic* !

— Une dernière question, soulève Églantine. Le milliardaire se cache-t-il parmi les quatre scientifiques ?

— Impossible à dire pour le moment...

— Nous serons donc six pour cette expédition ?

— On m'a aussi parlé de deux ou trois personnes supplémentaires, peut-être de l'entourage du responsable du projet. Mais je n'ai pas plus d'informations. Vous les découvrirez sur place...

L'AFFAIRE

— Bien...

— Bonne chance, mesdames !

La cigogne se lève et prend congé de son nouveau duo. L'otarie et la pieuvre gardent le silence pendant quelques minutes. Elles sont perdues dans leurs pensées. L'une doit se dire que l'affaire s'annonce périlleuse. L'autre doit déjà préparer ses menus.